

Geschiedenis Van Turkije

by Rene Bakker L. Vervloet · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/geschiedenis-van-turkije-resume>

Summary

En 60 secondes

Ce livre suit la Turquie de la chute de Constantinople à la présidence d'Erdoğan. Vous verrez comment Mehmed II brise la ville réputée imprenable grâce à d'énormes canons, comment Soliman trouve sa limite devant Vienne, et comment l'empire se déchire au XXe siècle entre réformateurs et militaires. Les Jeunes Turcs, Gallipoli, les réformes d'Atatürk, le coup d'État de 1980 et le putsch manqué de 2016 défilent. Le récit s'achève sur le référendum de 2017, par lequel le régime parlementaire est aboli.

Pourquoi le lire

La Turquie est un pont entre l'Europe et l'Asie et un pays qui redéfinit sans cesse ses propres fondements. Ce livre montre que la tension entre pouvoir militaire, religion et démocratie n'est pas une évolution récente, mais un fil rouge traversant six siècles d'histoire. Qui veut comprendre comment Erdoğan a pu s'élever doit savoir comment Menderes est tombé et comment Atatürk a gouverné. Indispensable à quiconque veut suivre l'actualité d'Ankara en la comprenant.

Les idées clés

Le maître canonier qui changea de camp

Un fondateur de canons hongrois nommé Orban offre d'abord ses services aux Byzantins. Ceux-ci ne le paient pas à sa juste valeur, alors il passe de l'autre côté des murailles : auprès de Mehmed II. Là, il reçoit la commande de canons gigantesques, des armes si énormes qu'elles doivent pouvoir briser les remparts de Constantinople. Lors du siège, ces canons sont effectivement mis en œuvre, et les murailles qui semblaient imprenables depuis des siècles cèdent. La ville tombe et devient ottomane.

La chute de Constantinople n'est pas seulement une histoire d'assiégeants et d'assiégés, mais aussi celle d'un artisan qui suit son salaire. Les canons d'Orban sont un premier exemple de la façon dont l'innovation technologique peut faire basculer l'équilibre entre attaque et défense. Ce qui frappe, c'est que les Byzantins ont laissé partir par leurs propres portes l'homme qui allait forger leur perte. Parfois, la différence entre survivre et disparaître ne tient pas au mur lui-même, mais à la question de savoir qui paie le bâtisseur.

À essayer: Pour chaque actualité sur les livraisons d'armes, cherchez qui paie et à qui le fabricant offre ses services.

Vienne tient bon : la limite d'un empire

Soliman le Magnifique met le siège devant Vienne en 1529. Son armée est puissante, sa réputation l'est encore plus, mais la ville tient bon. La ville tient bon et l'armée est contrainte de se retirer. C'est ainsi que la limite de l'expansion ottomane en Europe centrale est atteinte. Ce qui avait commencé comme une marche vers le cœur de l'Europe s'achève en une retraite qui contribue à dessiner la carte du continent.

Les empires ne sont souvent pas vaincus par un ennemi plus grand, mais par le moment où leur logistique et leur ambition se désunissent. Vienne en 1529 est un tel moment : pas une défaite catastrophique, mais une reconnaissance silencieuse que la limite est atteinte. Ce qui surprend, c'est que ce tournant n'a rien de dramatique, mais qu'il est presque administratif : une retraite qui détermine l'histoire davantage que bien des batailles.

À essayer: Cherchez dans votre propre travail le point où la croissance supplémentaire coûte plus qu'elle ne rapporte, et nommez ce point.

1908 : le sultan doit rendre la constitution

En 1908, le Comité Union et Progrès, mieux connu sous le nom de Jeunes-Turcs, s'empare du pouvoir. Leur objectif n'est pas le trône lui-même, mais la constitution de 1876. Le sultan Abdülhamid II est contraint de rétablir cette constitution. Le sultan est contraint de rétablir la constitution de 1876.

Les révolutions n'ont pas besoin de décapiter un roi pour réussir ; parfois il suffit de changer les règles selon lesquelles le roi gouverne. Les Jeunes-Turcs montrent qu'une constitution est un instrument de pouvoir, et pas seulement un document. Ce qui surprend, c'est la vitesse à laquelle une structure autocratique peut plier dès que la pression s'exerce au bon endroit : non pas sur le palais, mais sur le papier.

À essayer: Lisez la constitution ou le règlement intérieur d'une organisation à laquelle vous êtes rattaché et repérez qui a réellement le droit de décider.

Gallipoli 1915 : les Alliés s'enlisent

En 1915, les troupes ottomanes repoussent l'invasion alliée aux Dardanelles. Sous le commandement du général allemand Liman von Sanders et du commandant turc Mustafa Kemal, les troupes ottomanes repoussent l'invasion. La bataille de Gallipoli est décrite comme une grande victoire ottomane, mais une victoire coûteuse : les Alliés perdent environ 250 000 victimes. Le commandant turc Mustafa Kemal se fait un nom.

Gallipoli montre qu'une défense peut gagner sans jamais attaquer elle-même. Les Alliés avaient choisi le lieu et le moment, mais les défenseurs ont choisi le prix que l'attaque devrait payer. Ce

qui frappe, c'est que deux commandants de nationalités différentes, un Allemand et un Turc, forgent ensemble une victoire qui sera ensuite surtout commémorée comme nationale turque. Les victoires acquièrent souvent un propriétaire auquel elles n'appartenaient pas à l'origine seules.

À essayer: Choisissez un projet que vous défendez et déterminez à l'avance quelle perte vous êtes prêt à accepter avant d'abandonner.

Atatürk détruit un pays et le reconstruit

Atatürk mène des réformes en profondeur. En 1924, le califat est aboli. En 1925 vient une loi sur les chapeaux qui interdit le fez. En 1926, le code civil suisse remplace la législation fondée sur la charia. Et en 1928, l'alphabet latin prend la place de l'écriture arabe. Les réformes comprennent l'abolition du califat (1924), une loi sur les chapeaux interdisant le fez (1925), le code civil suisse remplaçant la législation chariaque (1926) et l'alphabet latin remplaçant l'écriture arabe (1928).

Les réformes d'Atatürk montrent qu'une société peut changer plus vite qu'on ne le pense lorsque les changements touchent en même temps le droit, l'écriture et l'habillement. Abolir le califat est un acte politique ; remplacer l'alphabet est un acte culturel qui touche des générations entières. Ce qui surprend, c'est l'ordre des choses : d'abord les fondements religieux et juridiques, ensuite l'écriture. Qui change les symboles change l'avenir plus vite que qui ne fait que réécrire les lois.

À essayer: Choisissez une habitude qui vous semble symboliquement importante et imaginez quel geste concret vous pouvez poser cette semaine pour la remplacer.

1950 : la révolution silencieuse de Menderes

En 1950, le Parti démocrate mené par Adnan Menderes remporte les élections, avec 408 des 487 sièges du parlement. C'en est fini de 27 ans de domination du CHP. Ce qui frappe, c'est la manière dont s'opère la passation de pouvoir : pacifiquement. Un parti qui a façonné l'État pendant des décennies laisse la place à un nouveau détenteur du pouvoir sans que le sang coule.

Une démocratie ne se prouve véritablement qu'au moment où le parti au pouvoir perd et cède le pouvoir. L'élection de 1950 est un de ces moments : pas de révolution, pas de coup d'État, mais un scrutin qui met fin à 27 ans de parti unique. Ce qui surprend, c'est l'ampleur de la victoire : 408 sièges, ce n'est pas une victoire étriquée, mais un mandat qui écarte entièrement la vieille garde. Une passation de pouvoir pacifique est plus rare et plus précieuse que la plupart des citoyens ne le réalisent.

À essayer: Au prochain résultat électoral dans votre pays, regardez depuis combien de temps le parti au pouvoir gouverne et ce qui s'est passé lorsqu'il a perdu pour la première fois.

1960 : l'armée s'empare du pouvoir et Menderes le paie de sa vie

Le 27 mai 1960, l'armée menée par le général Cemal Gürsel commet un coup d'État et renverse le gouvernement de Menderes. Le coup d'État est justifié par une gestion économique

désastreuse et une atteinte au sécularisme. Menderes est pendu le 17 septembre 1961 après un procès pour violation de la Constitution. L'homme qui avait encore remporté 408 sièges en 1950 finit au bout d'une corde.

Le coup d'État de 1960 montre à quel point la passation de pouvoir pacifique de 1950 était fragile. L'armée ne se positionne pas comme un parti, mais comme gardienne de principes tels que le sécularisme et la bonne gouvernance, et cette prétention à un rôle déterminera la politique turque pendant des décennies. Ce qui surprend, c'est la dureté du règlement de comptes : un premier ministre élu n'est pas destitué et banni, mais jugé et exécuté. Qui veut comprendre la relation entre l'armée et la politique en Turquie doit commencer par 1960.

À essayer: À chaque annonce de coup d'État, notez quels principes les putschistes prétendent défendre et qui finit par payer la facture.

1980 : Evren déchaîne la répression

Des années de violence politique entre gauche et droite ont paralysé le pays. En 1980 survient le coup d'État du général Kenan Evren : le parlement est dissous et la Constitution suspendue. S'ensuivent des arrestations massives et une répression sévère. Le coup d'Evren n'est pas une brève correction, mais une intervention prolongée qui touche en profondeur la vie de la société.

Le coup d'État de 1980 montre qu'une armée qui intervient pour mettre fin à la violence peut elle-même institutionnaliser la violence. Dissoudre le parlement et suspendre la Constitution ne sont pas des mesures techniques, mais la suspension de l'État de droit lui-même. Ce qui surprend, c'est l'échelle : des arrestations massives signifient que la répression ne vise pas une élite, mais la société tout entière. L'ordre et la liberté s'avèrent n'être pas une contradiction qu'un coup d'État résout, mais une tension qu'il approfondit.

À essayer: Face à chaque annonce d'état d'urgence, notez quels droits fondamentaux sont suspendus et combien de temps dure cette suspension.

2002 : l'AKP et la course de rattrapage d'Erdoğan

Après une profonde crise économique, les partis établis sont discrédités. En 2002, l'AK Partij de Recep Tayyip Erdoğan remporte les élections avec 363 des 550 sièges du parlement et 34,3 % des voix. Un parti nouveau, à peine plus vieux que la crise elle-même, enlève d'un coup la majorité. Les vieux partis qui ont gouverné pendant des décennies sont relégués au ban.

L'ascension de l'AKP montre qu'une crise économique ne touche pas seulement les portefeuilles, mais peut renverser tout le système politique. 34,3 % des voix donnent 363 sièges : une leçon sur la façon dont les systèmes électoraux transforment une majorité relative en pouvoir absolu. Ce qui surprend, c'est la vitesse avec laquelle un ordre établi peut tomber dès que l'économie flanche. Les partis nouveaux gagnent rarement sur l'idéologie, mais presque toujours au moment où les vieux partis ne tiennent plus leur promesse de prospérité.

À essayer: Lors de la prochaine crise économique, observez quels nouveaux mouvements politiques naissent et à quelle vitesse ils défient l'ordre établi.

2013 : Gezi commence avec des arbres et finit en insurrection populaire

En 2013, tout commence par un petit sit-in écologique à Istanbul contre la requalification de Gezi Park. Une manifestation écologiste, modeste dans ses ambitions. Mais la contestation dégénère en manifestations antigouvernementales à l'échelle nationale. La réaction du pouvoir est lourde : la police intervient durement. Ce qui avait commencé comme une affaire d'arbres se termine en confrontation nationale entre citoyens et État.

Gezi montre que de petites manifestations peuvent se muer en mouvements nationaux dès que la réaction au protestation est plus lourde que la protestation elle-même. Un sit-in pour un parc devient un référendum sur la manière de gouverner. Ce qui surprend, c'est le déclencheur : pas une catastrophe économique, pas une guerre, mais un espace vert à Istanbul. Les causes symboliques s'avèrent souvent plus puissantes que les causes matérielles, parce que chacun peut y mettre son propre sens.

À essayer: Soyez attentif à la prochaine manifestation locale dans votre entourage et demandez-vous quelle cause plus large se cache derrière le déclencheur immédiat.

2016 : des chars dans les rues, des citoyens sur la place

En 2016, une fraction de l'armée tente un coup d'État manqué contre Erdoğan : chars et avions sont engagés contre le parlement et d'autres institutions. Mais la tentative est déjouée par les troupes loyales et la résistance civile. Ce qui suit est une purge de grande ampleur : le coup manqué devient le point de départ d'une nouvelle consolidation du pouvoir.

Le coup d'État manqué de 2016 montre qu'un putsch ne se règle pas seulement sur le terrain militaire, mais aussi dans la société : les citoyens dans la rue font la différence. Mais l'envers de la décor, c'est qu'un coup déjoué donne au gouvernement qui l'a vaincu un récit puissant pour purger davantage. Ce qui surprend, c'est la vitesse à laquelle la défense se mue en consolidation. Qui repousse un coup d'État n'obtient pas seulement raison, mais aussi les moyens de la faire fructifier.

À essayer: Notez, au prochain épisode de crise politique, quelles mesures sont prises en l'espace d'une semaine et qui en fait les frais.

2017 : le référendum qui abolit le parlement

En 2017, un référendum instaure le système présidentiel ; le résultat est serré : 51,4 % de oui. Le régime parlementaire est aboli et les pouvoirs du président Erdoğan considérablement élargis. Quelques points de pourcentage décident si le pays est gouverné de façon parlementaire ou présidentielle.

Le référendum de 2017 montre que des changements constitutionnels fondamentaux se jouent parfois à un fil. 51,4 % n'est pas un mandat écrasant, mais il suffit pour remplacer le régime parlementaire par un système présidentiel conférant bien plus de pouvoir à un seul homme. Ce qui surprend, c'est la petitesse de la marge nécessaire pour changer l'architecture d'un État. Les majorités constitutionnelles ne sont pas seulement une affaire de volonté, mais de timing et d'adversaires en lambeaux.

À essayer: Au prochain référendum sur une révision constitutionnelle, dans n'importe quel pays, regardez quelle fut la participation et si le résultat fut porté largement ou de justesse.

Les meilleures citations

- "Orban offrit d'abord ses services aux Byzantins, mais comme il n'y fut pas payé à sa juste valeur, il passa au service de Mehmed II." - à propos d'Orban
- "Suleiman met le siège devant Vienne en 1529, mais la ville tient bon." - à propos de Suleiman
- "Les Jeunes-Turcs (Comité pour l'Union et le Progrès) s'emparent du pouvoir en 1908 et forcent le sultan Abdülhamid II à rétablir la constitution de 1876." - à propos des Jeunes-Turcs
- "La tentative est déjouée par les troupes loyales et la résistance civile, suivie d'une purge à grande échelle." - à propos du coup d'État manqué de 2016

Limites

Le livre couvre six siècles dans un espace restreint, si bien que certaines périodes restent inévitablement concises. L'accent porte sur les tournants politiques et militaires ; l'histoire socio-économique et la vie quotidienne des Turcs ordinaires sont moins abordées. La diversité culturelle de l'Empire ottoman, avec ses nombreux peuples et religions, reçoit elle aussi relativement peu de place. Les lecteurs en quête de profondeur sur une période précise devront recourir à des ouvrages complémentaires. La traduction de développements complexes en chapitres courts se fait parfois au détriment de la nuance.

En une phrase

L'histoire de la Turquie est une lutte permanente pour savoir qui détient le pouvoir et selon quelles règles ce pouvoir peut être exercé.

Pour qui

Tous ceux qui veulent comprendre la Turquie moderne et se demandent comment le pouvoir d'Erdoğan est devenu possible. Également les passionnés d'histoire en quête d'un panorama de six siècles d'histoire ottomane et turque sous une forme lisible.